



SYLVIE G.

CHAOS

2. Mensonges et trahisons

CHAOS

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre : Chaos : mensonges et trahisons / Sylvie G.

Nom : G., Sylvie, 1972- , auteure

Identifiants : Canadiana 20190035439 | ISBN 9782898040764

Classification : LCC PS8613.O93 C532 2020 | CDD C843/.6—dc23

© 2020 Les éditions JCL

Images de la couverture : Дмитрий Ларичев в, iStockphoto ;
Y Photo Studio, Shutterstock

Les éditions JCL bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition

LES ÉDITIONS JCL

jcl.qc.ca

Distribution au Canada et aux États-Unis

MESSAGERIES ADP

messengeries-adp.com

Distribution en France et autres pays européens

DNM

librairieduquebec.fr

Distribution en Suisse

SERVIDIS

servidis.ch

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2020

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

Bibliothèque nationale de France

SYLVIE G.

CHAOS

2. Mensonges et trahisons

LES ÉDITIONS JCL 

*Aux jeunes adultes qui m'entourent.
Vous êtes l'inspiration des personnages de cette série.*

Charity

Je suis enfermée dans ma chambre, où je prétends étudier parce que ma mère et Frank sont à la maison. Depuis notre sortie au casino, je les évite. J'y suis arrivée la plupart du temps, sauf ce matin avant que ma mère se lève. Une discussion s'imposait entre Frank et moi, je le savais bien. Pourtant, je n'étais pas prête à entendre ce qu'il m'a raconté. Selon le copain de ma mère, c'est moi qui lui ai fait des avances. Il ne se serait rien passé entre nous parce qu'il m'a ramenée à l'ordre. Je suis à la fois soulagée et incroyablement honteuse. Jamais plus je ne pourrai regarder ma mère en face. Frank ne semblait pas offensé, même s'il a admis avoir été mal à l'aise en raison de mon attitude entreprenante. J'ai insisté pour que Frank me jure qu'il n'y a eu qu'un baiser, car j'ai analysé les photos au moins cent fois et elles racontent autre chose. D'ailleurs, je ne lui ai pas parlé de ces clichés que j'ai reçus. Ils m'auraient obligée à lui expliquer cette histoire de messages et les conneries que j'ai faites à cause de cet individu qui me traque. Et surtout, ce que je m'appête à faire pour éviter que ces images se retrouvent dans les mains de ma mère. Elle ne comprendrait jamais comment j'ai pu agir de la sorte. Frank a promis qu'il garderait le secret à tout jamais.

J'essaie de ne pas trop y réfléchir pendant que j'attends Sacha. Il m'a envoyé un texto pour me demander s'il pouvait

venir. J'étais heureuse qu'il me contacte parce que nos dernières discussions étaient pénibles. Plus que jamais, j'ai besoin d'un ami et à force de me comporter en sale garce, je n'en ai pas des tonnes. En plus, je n'ai rien consommé de la journée hier ni aujourd'hui. Une présence m'aidera peut-être à penser à autre chose. Pour le moment, mon corps tremble de partout et j'ai l'air d'un zombie. La dernière fois que je me suis sentie aussi moche, j'ai essayé de m'ouvrir les veines, mais le courage m'a abandonnée en route. Je touche les cicatrices à mon poignet tandis qu'une larme s'échappe de mes yeux. C'est à ce moment qu'on frappe à la porte de ma chambre. J'essuie ma joue à la hâte et fais mine de dormir.

— C'est moi, s'annonce Sacha.

Je retire le drap de ma tête et l'autorise à entrer. Dès que son regard se pose sur moi, je lis dans ses yeux que je ferais mieux de rester planquée encore longtemps. Il n'y a pas de doute, j'ai une sale tête.

— Ça ne va pas ? demande-t-il en refermant la porte derrière lui.

Inutile de répondre, une image vaut mille mots.

— As-tu pris quelque chose ?

— Non, justement.

Il observe mes doigts que je triture sans cesse. Je replace mes draps pour dissimuler mes gestes nerveux.

— Tu dois arrêter, Charity.

— Tu es venu me faire la morale ? dis-je sèchement.

Il s'assoit sur ma chaise de travail au lieu de s'installer sur le lit comme d'habitude. On croirait qu'il craint que je lui refile une maladie. C'est possible, à bien y penser.

— Tu le savais pour Fletcher? s'enquiert Sacha.

— Savait quoi? dis-je, heureuse de changer de sujet.

— Il est accusé d'agression sexuelle, m'annonce-t-il en guettant ma réaction.

— Quoi?

C'est impossible, Kyle ne ferait jamais une chose semblable.

— Ça t'intéresse de savoir qui il a essayé de violer? demande Sacha comme si ça l'amusait.

Avant même que je puisse parvenir à une hypothèse, il lâche :

— Emily Rey.

Pardon?

Kyle a passé beaucoup de temps en consultation avec elle et j'étais étonnée que les séances s'éternisent autant. Pourtant, je n'aurais jamais deviné qu'il la voyait pour des raisons semblables. D'ailleurs, j'ai beau essayer d'imaginer Kyle en train d'agresser cette femme – n'importe quelle femme –, ça m'est inconcevable. C'est certain qu'elle est jolie. Très belle même. En tout cas, si c'est le genre pour lequel Kyle flanche, je ne parviendrai jamais à attirer son attention. De toute façon, à présent, c'est fichu.

— On croirait que tu n'as pas entendu ce que je t'ai dit, remarque Sacha pendant que je replace un oreiller pour me redresser.

— Je suis un peu sous le choc.

— J'avoue que moi aussi ça m'a surpris sur le moment, mais quand on y pense, ça tient la route. Il ne sort avec personne de l'université ou même du quartier. Je l'ai souvent vu entrer dans le bureau d'Emily et n'en ressortir que des heures plus tard. En plus, elle m'a déjà demandé de déplacer une rencontre parce que celle avec lui s'était étirée. Selon moi, pendant tout ce temps, il essayait de l'enjôler et quand ça n'a pas marché, il a pété les plombs.

Ça me déprime d'imaginer ce scénario. Il doit bien y avoir une explication.

— Je le savais que ce type n'était pas aussi parfait que tout le monde le prétend, relance Sacha. Il joue les gentils et, quand on a tous le dos tourné, il tente de violer sa psy.

C'est irréal. Kyle est un gars si délicat, avenant et de nature si calme. Je l'ai déjà vu s'énervé une fois ou deux, mais c'était justifié. Lors de l'une de ces occasions, c'est qu'il craignait pour la vie de June. Comment juger son émotivité ?

— Tu as peu de réactions, remarque Sacha.

J'ignore quoi en penser, alors je bouge un peu les épaules.

— C'est pour m'annoncer cette nouvelle que tu es venu ?

— C'était surtout pour te demander pardon. J'ai été moche avec toi. Je suis...

Sacha s'interrompt le temps de se passer les deux mains dans le visage et de se frotter les cheveux. C'est seulement à cet instant que je réalise que lui non plus ne semble pas en forme. Il reprend après un soupir :

— Je suis stressé et quand j'ai su pour Ryan et toi, j'ai déchargé ma pression comme j'ai pu, justifie-t-il sans me regarder. Tu mérites mieux, Charity.

— Pourquoi es-tu stressé ?

— J'ai vraiment merdé, répond-il, l'air penaud.

— On a tous merdé, dis-je tandis que la lèvre inférieure de Sacha commence à trembler.

Je me lève pour aller le retrouver sur la chaise. Quand je m'approche suffisamment pour glisser mes doigts dans ses cheveux soyeux, il m'entoure les reins de ses deux bras et appuie sa tête sur mon abdomen. Après quelques secondes, j'entends des sanglots réprimés.

— Tu veux m'en parler ? dis-je quand il me libère pour essuyer ses joues.

— Je ne peux pas, affirme Sacha en secouant la tête de gauche à droite.

— Est-ce que ça a rapport avec ce que tu as raconté aux flics au sujet de Kyle ?

Il confirme silencieusement, les yeux rivés sur le plancher.

— Je respecte que tu ne souhaites pas tout me dire, mais j'ai besoin de savoir quelque chose, Sacha.

À en juger par sa façon de lever un œil inquiet vers moi, je suis presque certaine qu'il mentira, mais ça vaut le coup d'essayer.

— Le soir du décès de June, Kyle t'a demandé d'aller la voir et tu es parti avec cet objectif. Du moins, c'est ce que j'ai compris. Pourtant, tu dis ne pas t'y être rendu.

Sacha fuit mes yeux.

— Pourquoi as-tu changé d'idée ?

— Je te l'ai dit, je me suis souvenu que ma voiture était au garage.

— Tu aurais pu prendre un taxi, non ?

— Je ne pensais pas que c'était assez important pour que je me donne la peine d'en faire autant. Comment j'aurais pu savoir qu'elle allait mourir ? riposte-t-il en se levant pour arpenter ma chambre de long en large, paraissant très énervé tout à coup.

— Calme-toi, Sacha. J'essaie juste de comprendre ce qui te stresse autant. D'accord, tu lui fournissais de la coke et tu la trompais. Je te rappellerai que c'est à cause de moi que June a commencé à en prendre et c'est avec moi que tu couchais, alors je peux parfaitement imaginer comment tu te sens. Je ne vois quand même pas pourquoi tu m'as demandé de mentir sur l'heure à laquelle tu es parti d'ici, si tu n'as rien d'autre à te reprocher.

— C'était une précaution parce que j'ignorais comment était morte June à ce moment, répond-il plus doucement.

— Donc, je pourrais dire aux policiers que je me suis trompée sur l'heure s'ils me questionnent de nouveau ?

Sacha expire tout l'air de ses poumons en fermant les paupières. Ensuite, il retourne s'asseoir et coince sa tête en étau entre ses mains.

— Ils le savent déjà, m'informe-t-il d'une voix lasse.

— Comment sont-ils au courant? dis-je en récupérant un élastique sur mon poignet pour nouer mes cheveux en queue-de-cheval.

— Le relevé des textos et des appels prouve que j'ai menti, m'annonce Sacha en levant ses yeux ruisselants de larmes vers moi.

— À quel sujet as-tu menti précisément?

Pendant de longues secondes, Sacha demeure muet à fixer les lattes de bois franc.

— Et puis, merde, qu'est-ce que ça change à ce moment-ci? marmonne-t-il plus pour lui-même, paraissant tenter de se convaincre qu'il devrait se confier.

Ainsi, il redresse son corps et plonge son regard bleu troublé dans le mien. Non seulement Sacha fait suite à ma question, il est honnête pour la première fois depuis un an.

— En partant d'ici, je suis allé chez June... en taxi, comme tu l'as deviné, ajoute-t-il en levant un œil vers moi pour guetter ma réaction.

— Pourquoi avoir menti?

— Parce que ce soir-là, j'ai vu quelque chose que je n'aurais pas dû voir.

Mais qu'est-ce qu'il raconte?



C'est dans un discours ininterrompu que Sacha m'explique qu'il avait bel et bien prévu aller retrouver June. Ça le rend malade de penser que dans d'autres circonstances elle serait toujours ici et nos vies n'auraient pas pris des tournures

semblables. En route pour y aller, il a aperçu Kyle en train de courir dans un champ. Il ignore ce qu'il faisait à cet endroit, mais il est convaincu que Kyle a menti sur sa soirée. Selon Sacha, ça ne peut être qu'une chose : Kyle a une responsabilité dans la mort de June et cherchait à lui faire porter le blâme. À son avis, lui demander d'aller la retrouver chez elle servait cet objectif. À analyser la manière dont se déplaçait Kyle et à quel point il était énervé au téléphone, Sacha a pressenti qu'il avait fait quelque chose de grave. Il a donc menti pour protéger Kyle, mais c'est aussi pour cette raison, par crainte d'être impliqué dans ce qu'avait fait Kyle, que Sacha a décidé de retourner chez lui sans rejoindre June.

Je me souviens encore comme si c'était hier de la voix de Kyle au bout du fil. Il paniquait. Peut-être était-ce justement en raison de la gravité des gestes qu'il venait de poser.

— Que crois-tu qu'il ait fait ? dis-je en m'assoissant sur mon lit.

Sacha me retrouve et s'installe devant moi.

— Je n'en ai pas la moindre idée, soupire-t-il en prenant ma main pour jouer avec mes bagues. J'ai toujours pensé qu'il y avait quelque chose entre Kyle et June. Jusqu'à dernièrement, je me disais qu'il était chez elle ce soir-là et qu'elle avait trop pris de drogue. Alors, il a perdu son sang-froid et est parti, tout simplement. Récemment, j'ai su que June avait essayé de se sevrer avec de la méthadone et c'est ce qui l'aurait tuée. À ce moment, j'ai pensé que c'est Kyle qui le lui avait proposé. Ça me paraissait logique, il répétait souvent qu'on devrait arrêter de consommer avant de devenir accros. À présent, depuis que j'ai entendu l'histoire de tentative de viol de la psy d'UCLA, j'ai d'autres scénarios. Il est plausible que Kyle ait voulu coucher avec June et que, pour parvenir à ses fins,

il lui ait dit qu'on se voyait, toi et moi. Tu sais, le type qui prétend la consoler et profite de l'occasion? Peut-être qu'elle a refusé et il l'a forcée. Pour cacher ses gestes, Fletcher aurait pu encourager June à consommer plus que d'habitude. De cette manière, elle aurait pu croire qu'elle était consentante à son réveil. Sauf que c'était trop.

Je n'adhère pas à cette dernière hypothèse. Kyle n'avait pas à l'agresser ou même à la droguer pour obtenir quoi que ce soit de June, car elle l'attendait depuis longtemps. Bien sûr, je ne peux pas le dire à Sacha. En plus, Sacha se contredit. Jamais Kyle n'encouragerait personne à consommer, il vient lui-même d'affirmer qu'il aurait pu l'aider à se sevrer.

— Je comprends que tu cherches des réponses, mais c'est Ryan qui a annoncé à June qu'on se voyait. Il me l'a lui-même avoué.

— Pourquoi? Pour foutre la merde?

— Et qu'on se remette ensemble, lui et moi.

— Quel con! marmonne Sacha.

— De toute façon, ce qui est important, c'est de savoir ce qu'a fait Kyle ce soir-là. Quand tu as dit avoir parlé aux flics à son sujet, c'est ce que tu leur as raconté? Que tu l'avais vu courir dans un champ?

— Je n'avais plus le choix, se défend-il tandis que je lâche sa main pour appuyer un oreiller contre mon ventre. J'ignore ce que Fletcher a fait, mais je pense qu'il essaie de diriger les flics vers moi. En tout cas, sa version ne concorde pas avec la mienne. Si ce n'est pas qu'il se sent pris au piège, je ne vois pas dans quel intérêt il ment.

— Qu'a-t-il raconté?

— Je l'ignore. L'enquêteur a seulement affirmé qu'un témoignage contredisait mes dires et depuis que Fletcher leur a parlé, les policiers ne me lâchent plus.

— Ça ne change rien, Sacha. Tu n'as rien à te reprocher, alors je suis certaine que les choses s'arrangeront.

— Ouais, soupire-t-il. D'autant plus que la crédibilité de Fletcher vient d'en prendre un coup. Peu importe ce qu'il invente maintenant, les flics verront peut-être clair dans son jeu, remarque-t-il en jetant un œil à mes mains.

Je n'arrive plus à réprimer mes tremblements et j'ai chaud comme jamais.

— Depuis quand n'as-tu rien pris ?

Trop longtemps, voudrais-je répondre. Je me contente toutefois de me laisser tomber sur le côté et me rouler en boule autour de mon oreiller.

— Ça me rend fou de te voir dans cet état, mais c'est trop risqué. Je suis suivi jour et nuit.

— Ne t'en fais pas, je trouverai une solution. Le copain de ma mère a des contacts. Je pourrai dénicher un nouveau *job* bientôt et me payer ce dont j'ai besoin le temps que je parvienne à arrêter.

— C'est peut-être le moment, suggère-t-il en s'allongeant en face de moi pour me caresser le bras doucement.

Son toucher devrait me calmer, mais j'ai l'impression qu'il me frotte la peau avec une râpe à fromage tant je suis à fleur de peau.

— Non, pas avec ce qui se passe ; les messages et tout le bordel.

— Tu en as reçu d'autres ?

J'acquiesce silencieusement en espérant que Sacha ne me questionne pas sur le contenu.

— Toi, tu n'as toujours rien eu ? dis-je pour détourner l'attention vers lui.

Sacha maintient que non en bougeant la tête légèrement de gauche à droite, ses yeux fuyant graduellement les miens. Chaque fois, j'ai l'impression qu'il me ment. Pourtant, il n'a plus de raison maintenant qu'il m'a avoué la vérité. Néanmoins, ça reste bizarre que plusieurs personnes paraissent concernées par les messages, mais pas lui. Si je ne le connaissais pas mieux, je finirais par croire que Sacha est le responsable de ces maudites menaces.



Allongée dans mon lit, je tiens mon téléphone solidement entre mes mains en espérant l'appel de Sacha. Comme il ne peut pas me fournir de dope parce qu'il est épié par les flics, il a suggéré d'essayer de cibler un revendeur à la plage aujourd'hui. Il a promis qu'il m'appellerait s'il en repérait un. J'ai compris qu'il me donnerait l'argent pour en acheter. Cependant, il a insisté sur le fait que, trouver de la came, c'est un jeu d'enfant. En trouver qui soit de qualité et sans danger, c'est une autre histoire. Je ferme les paupières quand ma mère frappe à ma porte. Devant l'absence de réponse, je l'entends entrer.

— Charity, chuchote-t-elle en posant la main sur mon front.

J'ouvre les yeux doucement, comme si j'émergeais d'un profond sommeil.

— Tu es fiévreuse ? C'est pour cette raison que tu n'es pas allée travailler ?

Merde ! J'ai complètement oublié.

Je tire les draps d'un coup sec dans le but de me lever, même si j'ignore comment je parviendrai à m'installer derrière une caisse pour servir des clients. Si je veux être payée, je n'ai pas le choix et Dieu sait que j'ai besoin d'argent plus que jamais.

— Tu es malade, s'oppose ma mère, tu ne peux pas te présenter au travail dans cet état. Il aurait toutefois fallu aviser ton employeur, mais j'imagine que tu t'es endormie, suppose-t-elle.

Je bats simplement des cils pour mentir en silence, puis je m'allonge de nouveau.

— Ce n'est pas un problème, je vais le rappeler avant de partir. Il comprendra. D'ailleurs, ton supérieur ne semblait pas fâché. Il s'inquiétait seulement de ne pas te voir arriver. Reste couchée, ma chérie, ordonne-t-elle en replaçant les couvertures.

Frank s'amène dans l'embrasure de la porte.

— Elle est malade, l'informe-t-elle en caressant mes cheveux comme lorsque j'étais enfant. Je déteste partir dans ces conditions.

— Ce n'est rien, maman. J'ai des copines qui ont eu un vilain rhume, elles me l'ont probablement refile. J'irai mieux demain.

— Je n'aime pas te laisser ainsi, insiste ma mère en prenant ma main entre les siennes.

— Je n'ai aucun rendez-vous ce soir, j'ai seulement quelques dossiers à finaliser. Je peux les régler d'ici, si ça peut te rassurer, propose Frank.

— J'ai vingt et un ans, maman. Je n'ai pas besoin de *baby-sitter*.

— Ça ne t'embête pas? s'informe quand même ma mère auprès de son copain.

— Bien sûr que non, répond Frank.

Moi, ça m'embête énormément. Mais comment une fille peut-elle exprimer qu'elle est très embarrassée d'avoir essayé de coucher avec le copain de sa mère? J'abandonne donc l'argumentation et enfouis mon visage sous les couvertures pour les laisser débattre des conditions de gardiennage. Quand j'entends la porte se refermer et les voix s'éloigner, je reprends mon cellulaire et fixe mon écran en attente de recevoir enfin l'appel escompté.

Or, il ne vient jamais.

Il s'est écoulé une bonne heure quand on frappe de nouveau à ma porte de chambre. Frank entre sans y être invité.

— Assez le spectacle. Lève-toi, ordonne-t-il d'une voix pas si gentille.

— Quel spectacle? Tu vois que je ne vais pas bien.

— En effet! Mais je ne suis pas assez con pour croire que c'est à cause d'un virus hérité de tes copines, largue-t-il en jetant le contenu de mon bureau sur le plancher.

JE SAIS CE QUE TU AS FAIT...

La sonnerie du téléphone de mon père interrompt notre discussion. Si je commençais à me sentir rassuré, le stress monte d'un cran à voir ses traits se durcir. Il conclut l'appel et s'adresse à moi :

— Kyle, tu peux me parler de Charity Walsh? lance-t-il d'un ton glacial.

— Il faudrait que tu précises ta question, dis-je, incertain de comprendre.

— Elle vient de porter plainte contre toi.

— Contre moi ?

Je vois noir et, d'un seul mouvement, je jette sur le plancher ce qui se trouve sur le bureau.

Alors que de nouvelles révélations permettent de dévoiler l'identité de la personne voulant du mal aux amis de June Walker, l'étau se resserre et la tension est à son comble. Mentir à ses proches et les trahir ne suffit plus; bientôt, toute la vérité éclate dans la petite communauté de Westwood, laissant sur son passage des conséquences irréversibles.



Auteure prolifique, Sylvie G. met sa plume mordante à profit en imaginant des personnages forts. Elle nous livre ici le dénouement de ce suspense psychologique adroitement ficelé, aussi intense qu'irrésistible.

```
void groups_free(struct group_info *group_info)
{
    kfree(group_info) if (group_info->blocks[0])
        int i;
    RT_SYMBOL(groups_free); for (i = 0; i < group_info->
        free_page((unsigned
```

